

les yeux, lorsque nous passions les doigts ou d'autres objets près de ses yeux.

Le premier pèlerinage à la chapelle Ste. Anne de la Pointe-au-père étant annoncé, je résolus d'y conduire l'enfant pour demander sa guérison : le Révérend M. Bernard m'exhorta à une grande confiance, m'assurant que ma foi serait exaucée.

Accompagnée d'une jeune fille, je conduisis l'enfant à la Pointe-au-Père ce jour là, qui était un jeudi. J'entendis la messe dite par M. Bernard, et je communiai ; après la messe je fus obligée de sortir quelques instants et laissai l'enfant en soin à une autre personne. Comme je revenais à la chapelle, plusieurs personnes vinrent au devant de moi, en s'écriant : " Quel bonheur vous avez ! un grand miracle est arrivé : votre petite fille voit clair. "

Après la messe, M. Bernard était venu à la balustrade pour faire vénérer la relique de Ste. Anne, et l'avait posée sur les yeux de la petite. L'enfant parut recouvrer la vue dans le même moment, et on me rapporta que M. Bernard lui présenta des fleurs qui étaient sur l'autel, et que l'enfant les prit aussitôt. J'en fis autant en arrivant dans la chapelle, et je ne pus douter que l'enfant avait recouvré l'usage de ses yeux, parce que non seulement elle prit les fleurs dans ses petites mains, mais elle me regarda en souriant ; tandis qu'auparavant elle ne fixait pas ses regards sur moi et ne prenait rien de ce que nous lui présentions. — Elle avait la tête plus grosse que les enfants de son âge ; elle lui profitait d'une manière alarmante. Je lui frottai le tour de la tête avec de l'eau bénite ce jour-là : et